

Études littéraires africaines



Présence africaine. Revue culturelle du monde noir / Cultural Review of the Black World. Nouvelle série bilingue / New Bilingual Series (Paris, Présence africaine), n° 167-168
(*Mondialisation : aspects, réalités, enjeux / The Challenges of Globalization*), 2003 [en réalité novembre 2004], 354 p. - ISSN non indiqué

Viviane Azarian and Eloïse Brezault

Number 19, 2005

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1041408ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1041408ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Azarian, V. & Brezault, E. (2005). Review of [*Présence africaine. Revue culturelle du monde noir / Cultural Review of the Black World. Nouvelle série bilingue / New Bilingual Series* (Paris, Présence africaine), n° 167-168 (*Mondialisation : aspects, réalités, enjeux / The Challenges of Globalization*), 2003 [en réalité novembre 2004], 354 p. - ISSN non indiqué]. *Études littéraires africaines*, (19), 62–63. <https://doi.org/10.7202/1041408ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2005

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

■ PRÉSENCE AFRICAINE. REVUE CULTURELLE DU MONDE NOIR / CULTURAL REVIEW OF THE BLACK WORLD. NOUVELLE SÉRIE BILINGUE / NEW BILINGUAL SERIES (PARIS, PRÉSENCE AFRICAINE), N°167-168 (MONDIALISATION : ASPECTS, RÉALITÉS, ENJEUX / THE CHALLENGES OF GLOBALIZATION), 2003 [EN RÉALITÉ NOVEMBRE 2004], 354 P. — ISSN NON INDIQUÉ

Avec ce numéro consacré à la mondialisation, *Présence Africaine* se propose d'explorer les différentes facettes (économiques, culturelles, littéraires, et même sociologiques) de ce phénomène tant décrié par l'actualité. Les articles critiques sont répartis en quatre rubriques : "La mondialisation, aspects, réalités, enjeux", "Essais", "Critique littéraire", et une rubrique "Points de vue" qui regroupe des articles plus courts ; auxquelles s'ajoutent des "Hommages" rendus à Francis Bebey, Émile Ollivier, Bertène Juminer et Xavier Orville, et des "Créations" littéraires, notamment. Si la thématique s'affiche clairement, toute la revue n'est cependant pas axée sur le seul sujet de la mondialisation ; certains articles abordent des questions différentes : Jean-Luc Aka-Evy dans "Considérations historiques sur les tendances actuelles de la sculpture congolaise moderne" se penche sur l'évolution et les productions actuelles de l'art kongo ; Josias Semujanga explore avec pertinence, dans "De la construction du Hamite à la mise à mort du Tutsi", la problématique identitaire à la base du génocide rwandais de 1994 ; Damien Bédé, dans "La nouvelle en Afrique noire francophone : un genre atypique aux frontières des autres formes narratives", tente, pour sa part, de définir les contours tant structurels que littéraires de la nouvelle africaine contemporaine au travers des textes de Lopes, Ousmane, Pliya, Dongala... ; Lucia Perea-Grandin, dans "La realidad cultura afrocolombiana", traite d'un phénomène propre à la Colombie, celui d'une minorité africaine, lointain héritage de l'esclavage, dont les droits n'ont été reconnus que très récemment par le Parlement. Tous ces textes témoignent de l'intérêt d'une revue ouverte à la diversité du monde noir dans son ensemble, même si le thème de la mondialisation aurait mérité d'être plus clairement délimité.

Néanmoins, en regardant de plus près la problématique développée au fil de ce numéro, il nous a semblé intéressant que *Présence Africaine* ouvre sa réflexion par des considérations économiques en insistant sur les problématiques du surendettement et du "manque de diversification" (p. 11) dans la production et dans l'exportation quasi-exclusive de matières premières non-transformées, ce qui maintient ces pays dans une position de dépendance vis-à-vis des puissances occidentales. Les politiques néo-libérales mises en œuvre par les multinationales ont des effets particulièrement catastrophiques sur la société africaine, tant au plan économique que culturel, les deux étant souvent liés : elles ont notamment favorisé le désengagement de l'État par rapport aux "activités marchandes" (p. 10). l'Afrique n'est pas en position marginale mais, au contraire, à la base même de ces rapports d'exploitation.

Il est cependant regrettable que ce thème ne soit pas introduit de façon conséquente par un texte qui aurait posé plus clairement les axes et les enjeux majeurs que la revue se proposait de développer. Ainsi certains articles adoptent un ton de dénonciation virulente, parfois à l'emporte-pièce, comme, par exemple, celui de Iba Ndiaye Diadji, "L'école dite africaine, malade de ses arts et de ses coutures", qui, s'il a le mérite de souligner l'absence de réelle politique d'éducation en Afrique, ramène tout au thème de l'aliénation culturelle. Les articles défendent dans leur ensemble une vision altermondialiste, sans que le lecteur en soit prévenu : s'ils dénoncent les méfaits d'une aliénation culturelle venue d'Occident, ils ne font pas de différences majeures entre mondialisation et occidentalisation, et ils ne questionnent que très peu cette "pensée du ressentiment", mis à part quelques articles dont ceux d'Irène Assiba d'Almeida et de Véronique Tadjó. La première parle des "élites noires face au phénomène de la mondialisation : déplacements des discours féministes africains". Si elle voit dans certains mouvements féministes en Afrique une reproduction des modèles occidentaux, elle a le mérite de réfléchir à la question du lieu d'où l'on parle et invite à prendre en compte la question du "dialogue des cultures" : "grâce à la mondialisation, les idées et les concepts se déplacent à une vitesse vertigineuse, exerçant les uns sur les autres de considérables influences" (p. 61). Dans une réflexion tout aussi stimulante sur "Littérature africaine et mondialisation", Véronique Tadjó relie les problèmes économiques et culturels à une analyse sociologique du système littéraire, ce qui l'amène à repenser la notion d' "universel" sans pour autant tomber dans les crispations identitaires. En effet, pourquoi toujours penser le débat sur la mondialisation en termes d'acculturation/uniformisation et non pas en termes de relation, comme le suggère Édouard Glissant dans son traité du *Tout-Monde* ? Peut-être faudrait-il plutôt réfléchir aux possibilités d'échanges entre cultures et mettre en valeur les pratiques de résistance face à cette uniformisation ? Et pourquoi ne pas se représenter "la carte culturelle du monde comme un entrecroisement de rayonnements à partir de centres, de foyers, qui ne sont pas définis par la souveraineté de l'État-nation mais par leur créativité et par leur capacité d'influencer et de générer dans les autres foyers des réponses", comme le propose si justement Paul Ricœur dans un article intitulé "Du deuil à la traduction" (*Le Monde*, mardi 25 mai 2004).

■ Viviane AZARIAN et Eloïse BREZAULT